

# Des chemins de la autofiction

XOSÉ MANUEL LENS 12/03/2011

in Babelia, El País.

Visiter l'exposition de Loreto Martínez Troncoso (Vigo, 1978) prend la forme d'un exercice d'invitation, de présentation en suspens, avec l'objectif de comprendre et d'identifier le public, irrémédiablement, comme partie active de son discours. Le message se compose au fil d'une exposition alimentée par le parcours, où le spectateur doit participer, recomposer et relire des fragments, et en définitive, extrapoler la parole de l'artiste. Tout est narré dans un présent continu, un ici et maintenant extériorisé au premier étage du MARCO en guise de projet pensé depuis la réflexion de ce que c'est d'exposer, en guise d'état des lieux de la question de ce que signifie être public. De cette façon, son travail se dirige toujours à un "nous" proche dont elle sollicite l'attention et la complicité, comme habituellement dans sa trajectoire, dont le cours et les actions, le temps et le processus, ont plus d'importance que les résultats. Les composantes de la parole, de la langue écrite ou parlée, et les ressources comme la conférence, la dissertation ou la citation donnent forme à ses stratégies dirigées au récepteur, à son cheminement artistique à contre-courant, au sens d'une réflexion sur son propre travail conçu comme une sorte d'autofiction qui naît du réel pour retracer la réalité, pour réviser les processus et les langages artistiques. Cette dimension visant à ne pas aboutir à un unique état ni à atteindre aucune étiquette, à éviter les objectifs uniques, associée à la dispersion délibérée dans des projets collectifs, font de Loreto Martínez une des artistes les plus intéressantes des temps actuels.

Le langage et la construction de situations composent une proposition de monstration projetée comme en reflet, que ce soit de la façon de travailler que de la façon de penser et questionner. L'assemblage minimal de pièces, de résultats en suspens, potentialise cette exposition en attente de l'interrupteur de chaque visiteur, du geste et du regard sur les oeuvres, disposées en différents états : des pensées écrites sur le mur ("hay algo que me afecta y necesito reaccionar" - il y a quelque chose qui m'affecte et j'ai besoin de réagir -), une petite bibliothèque avec des titres de Dostoïevski, Kafka ou Vila-Matas, des pièces sonores (*En la noche*, 2010), éditions, projections d'images (*Pela estrada fóra*, 2011) ou installations. Toutes soulignent l'exécution cumulative qui résume un champ passé d'expériences et d'actions, d'oeuvres qui surgissent à partir de pratiques souvent collectives, de coexistences d'ateliers. Il est surprenant comment quelques-uns des travaux, sélectionnés entre 2009 et maintenant, possèdent une chance de nouvelle traduction, amplifiant leur signification, où le présent acquiert la catégorie de composante fondamentale. La temporalité articule le cheminement, élément critique traduit depuis la mémoire, l'identité, la pratique, comme le résume si bien l'installation *ex professo* [*Sobre el miedo, esbozo#1*] (2011), où se concrétisent le langage, la voix, le témoignage, la vie.

Avec cette exposition, qui inaugure le Projet «Entrar en la Obra» - entrer dans l'oeuvre -, commissionnée par Agar Ledo et Iñaki Martínez, se réaffirment les directions de la programmation du MARCO, la tendance vers des expositions produites et la recherche de récits qui bousculent le processus et la construction du spectateur. Des objectifs de séquencer des problématiques qui partagent des messages avec l'oeuvre de Loreto Martínez Troncoso, intrinsèquement liée au public.